

L'Électeur.—Sans être le maître du *Journal de Québec*, tu as assez d'influence encore auprès de la feuille pour glisser un petit mot comme tu en as glissé tant de fois par le passé dans ses colonnes, lesquelles te sont complaisamment ouvertes. Et puis, comme il n'est que trop évident que le *Journal de Québec* fait le mort et qu'il est muet comme une carpe sur bien des points électoraux de la plus haute importance, tu ferais bien, toi, mon Francis, de reprendre les cartes, de lutter un petit quart d'heure dans l'intérêt des bons principes, et d'étendre sur le carreau le *National*, au lieu de laisser cette feuille, qui est ton organe électoral, chanter pouilles à tes amis du clergé, en les immolant au mensonge et à la calomnie. Il me semble que si tu avais de la reconnaissance, tu ne les laisserais point dans cet embarras entre le *National* qui les pique et les électeurs qu'ils avaient gagnés à sa cause....

Francis.—Eh ! laisse-moi donc tranquille avec ta reconnaissance et ton *National*, et ne me bâtre pas. Qu'on dise ce qu'on voudra, je ne veux pas de polémique, et tu me feras plaisir en te mêlant de tes affaires.

L'Électeur.—Tu as raison, mêlons-nous de nos affaires. Mais il arrivera aussi peut-être que dorénavant tu te mêleras de tes élections tout seul avec tes cabaleurs impuissants, et que les amis qui ont été tes dupes se garderont bien de s'en mêler ; ils seront même plus circonspects que tu ne penses.

Francis.—Ils seront ce qu'ils voudront ; quant à moi, je n'ai pas besoin de tes réprimandes.

L'Électeur.—Ah ! tu appelles cela une réprimande ; tu as tort, mon bon Francis, c'est un petit avis seulement que je voulais te donner, en voyant que tu étais en péril pour avoir flatté les rouges par ici, le clergé par là, et couru deux lièvres à la fois. Cependant, puisque tu es si rétif, restons en là. Je ne te dirai plus qu'une chose : c'est que le péché d'omission que je t'indiquais tout à l'heure et dans lequel tu te complais aujourd'hui, au préjudice de tes partisans, forme un contraste, des plus étranges avec les anciennes discussions pleines d'injures où toi et le *Journal de Québec* montriez tant d'aideur pour la défense (souvent inutile) des bons principes que personne n'attaquait. Dans ce temps-là, vous ne vouliez pas que personne soufflât mot du clergé ; maintenant on l'immole, et vous ne dites rien, ou si peu du moins que ça n'en vaut pas la peine !

Francis.—Est-ce que c'est à toi de nous contester notre droit d'agir comme nous le voulons ? Si j'avais des leçons à recevoir, ça ne serait pas de toi, qui n'es qu'un valet du ministère et qui attends une occasion prochaine pour te placer...

L'Électeur.—Comme tu y vas, cher Francis ! Tu prends la mouche à propos de rien, et tu déraisonnes comme le *Journal de Québec* lorsqu'on le pousse à bout et qu'il va perdre ses lecteurs dans un marécage de personnalités où ils se trouvent à deux cents lieues de la question. Je t'observe en passant que cette promptitude que tu mets à te fâcher est contre toi, car il est singulier que tu te montes si fort contre les ministériels qui te parlent politique, et que tu sois si modéré, si souple et même si platement taciturne devant l'organe des rouges... Quant à l'intention que tu me prêtes de me placer, tu es en erreur. Mais ici néanmoins tu t'enfonces, car je suppose qu'il me prit envie d'avoir une place, ferais-je plus de mal en désirant cela que toi qui voudrais être